

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR

SESSION 2012

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

Aucun matériel n'est autorisé - Durée 4 heures

Première partie : synthèse (40 points)

Le sport, miroir de notre société

Vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants :

Document 1 : Interview de Luc Collard, chercheur à la Faculté des sciences du sport de l'université de Picardie, auteur du livre *Sport et agressivité*, Paris, éd. Desiris, 2004, site doctissimo

Document 2 : François Rabelais, *Gargantua*, 1532, chap. 23 : « Comment Gargantua fut éduqué par Ponocrates selon une méthode telle qu'il ne perdait pas une heure dans la journée »

Document 3 : Robert Parienté, ancien directeur de la rédaction de L'Équipe, « Sport Histoire et société », article de *L'encyclopédie Universalis*

Document 4 : Programme d'EPS au collège, *Bulletin officiel spécial* n° 6 du 28 août 2008.

Document 5 : Josh Sacobie, champion d'une l'équipe de football américain et étudiant à l'université d'Ottawa (image mise sur le site de l'Université)

Document 1

Le sport ne rend pas moins agressif... au contraire !

Doctissimo : La pratique d'un sport permet-elle de faire baisser l'agressivité, comme on le prétend généralement ?

Luc Collard : Dans son aspect purement physiologique, la pratique d'un sport va permettre effectivement une purge énergétique. Mais les psychologues savent bien que la fatigue n'est pas nécessairement synonyme d'apaisement... c'est même souvent le contraire ! Le modèle sportif, qu'il s'agisse de la boxe ou du ping-pong, exalte l'opposition et la recherche de domination. Les conduites douces et gentilles sont rarement pertinentes dans l'univers des sports. En Europe, les sports privilégiés sont ceux qui mettent en jeu des « duels » : individu contre individu ou équipe contre équipe. Car l'origine du sport tel que nous le connaissons aujourd'hui remonte à l'Angleterre du 18^e siècle, où des compétitions étaient organisées entre les écoles privées. C'est le type d'affrontement dichotomique primaire que l'on retrouve dans le règne animal, pour déterminer le dominant et le dominé. Ce que l'un gagne, l'autre le perd ! Il n'y a pas de place pour les seconds... L'hypothèse que je défends dans mon livre (à travers de nombreuses expériences chez les jeunes et les sportifs) est que le sport procède à un véritable façonnage de l'agressivité.

Doctissimo : Mais le sport prône aussi des valeurs, pour plus d'égalité, d'éthique et de respect ?

Luc Collard : Bien sûr, il existe des valeurs très nobles dans le sport. Normalement, il y a une égalité des chances, puisque les affrontements se font avec des personnes de même niveau ou catégorie, les règles sont scrupuleusement respectées, etc. Parmi les nombreux intérêts éducatifs du sport - développement

des capacités de décentration et d'intelligence motrice, acception de règles collectivement partagées, développement des qualités physiques et de certaines capacités cognitives, découverte de son statut socio-affectif au sein d'un groupe, etc. - il ne me semble pas recevable d'y ajouter l'atténuation de conduites agressives.

Le sport est le reflet des valeurs de notre société. Or aujourd'hui, ceux qui s'en sortent le mieux dans la vie sont ceux qui sont les plus agressifs, et qui profitent de la peur des autres pour s'imposer. En clair, ce sont ceux qui ont une mentalité de "battants". Le sport prône simplement ces vertus valorisées par notre société.

Doctissimo : Pourtant, on cite souvent comme solution dans les banlieues difficiles les activités sportives telles que les sports de combats. Vous pensez que ce n'est pas efficace ?

Luc Collard : Prétendre à l'atténuation de l'agressivité par le sport est probablement une erreur. D'ailleurs, dans de nombreuses villes où cela a été mené, on a vu la délinquance au mieux stagner, au pire augmenter. Et lorsqu'on interroge les jeunes qui participent à ces programmes, il apparaît qu'ils pratiquent ces sports la plupart du temps... pour apprendre à se battre ! (...)

Doctissimo : Echange, coopération et altruisme sont donc incompatibles avec activité physique ?

Luc Collard : Pas forcément. Prenez l'exemple de l'éducation physique, enseignée dans les collèges et lycées. Elle s'est démarquée très tôt du sport en tant que tel, pour favoriser le développement des conduites motrices (maîtrise de soi, habiletés en situations inhabituelles, etc.) plutôt que la performance pure et dure. Les séquences d'éducation physique sont souvent des activités mélangeant filles et garçons, de niveaux et de motivations très hétérogènes ; il devient impossible de faire du sport au sens fort du terme. Les pratiques corporelles ne se limitent pas au sport. Il y a des dizaines de jeux dont la logique interne ne privilégie pas l'opposition simpliste en miroir. Et de nombreuses activités, à l'école et en dehors, favorisent ainsi d'autres aspects que l'individualisme et l'agressivité : rafting, plongée sous-marine... et globalement toutes les activités de plein air basées sur la coopération, des activités que l'on retrouve dans les stages "nature" par exemple.

Document 2

Ponocrates, il le soumit à un rythme de travail tel qu'il ne perdait pas une heure de la journée, mais consacrait au contraire tout son temps aux lettres et aux études libérales. Gargantua s'éveillait donc vers quatre heures du matin. Pendant qu'on le frictionnait, on lui lisait quelque page des saintes Ecritures, à voix haute et claire, avec la prononciation requise. (...)

Puis il allait aux lieux secrets excréter le produit des digestions naturelles. Là, son précepteur répétait ce qu'on avait lu et lui expliquait les passages les plus obscurs et les plus difficiles.

En revenant, ils considéraient l'état du ciel, regardant s'il était comme ils l'avaient remarqué la veille au soir et en quels signes entraient le soleil, et aussi la lune, ce jour-là.

Cela fait, il était habillé, peigné, coiffé, apprêté et parfumé et, pendant ce temps, on lui répétait les leçons de la veille. Lui-même les récitait par cœur et y appliquait des exemples pratiques concernant la condition humaine; ils poursuivaient quelquefois ce propos pendant deux ou trois heures, mais d'habitude ils s'arrêtaient quand il était complètement habillé.

Ensuite, pendant trois bonnes heures, on lui faisait la lecture. Cela fait, ils sortaient, toujours en discutant du sujet de la lecture, et allaient faire du sport au Grand Braque ou dans les prés; ils jouaient à la balle, à la paume, au ballon à trois, s'exerçant élégamment les corps, comme ils s'étaient auparavant exercé les âmes. Tous leurs jeux n'étaient que liberté, car ils abandonnaient la partie quand il leur plaisait et ils s'arrêtaient en général quand la sueur leur coulait par le corps ou qu'ils ressentaient autrement la fatigue. Ils étaient alors très bien essuyés et frottés, ils changeaient de chemise et allaient voir si le repas était prêt, en se promenant doucement. Là, en attendant, ils récitait à voix claire et en belle élocution quelques formules retenues de la leçon.

Document 3

Le sport, qui contribuait ainsi au rayonnement des cités, de concert avec les activités de l'esprit, leur était associé également, dès l'enfance, dans le programme d'éducation du citoyen. À côté du « grammatiste » et du « cithariste », qui enseignaient les lettres et la musique, le « pédotribe » (l'entraîneur des enfants) formait dans la « palestre » (lieu de la lutte), et en musique, les corps des futurs soldats.

Solon retrace ainsi ce programme dans le dialogue de Lucien, Anacharsis ou Des exercices du corps : « Nous exerçons notre jeunesse à la course. Il s'agit principalement, quand le parcours est long, d'apprendre à économiser ses forces et son souffle avec assez d'adresse pour tenir jusqu'au bout. Si, au contraire, il n'y a à parcourir qu'une courte distance, on apprend à déployer toute sa vitesse. On dresse les jeunes tout autant à sauter un fossé – et tout ce qui peut traverser un chemin – même avec de lourdes boules de plomb dans les mains. Ils jettent un disque ; cet exercice fortifie les épaules et augmente la force de leurs doigts et de leurs orteils. »

Cette fonction éducative, inséparable, à l'origine, de la gloire athlétique devait, dès le Ve siècle avant J.-C., lui être opposée, selon une dérive que l'on retrouvera à chaque étape de l'histoire du sport – et jusqu'à aujourd'hui. Elle tenait pour lors à l'évolution interne des cités comme au prestige grandissant des Jeux.

Dans un premier temps, en effet, les athlètes appartenaient généralement à de grandes familles, seules capables d'assurer les dépenses nécessaires à une préparation intense et coûteuse. Bientôt des communautés, des villes entières entretenirent de jeunes champions de condition modeste : ce fut la première manifestation d'un sport étatisé ou plutôt municipalisé. Cependant, au fil des siècles, la belle pureté originelle se dévoya. À partir du Ve siècle avant J.-C., la qualité des concurrents baissa tandis que les hommes de haut rang cédaient peu à peu la place à des mercenaires. Tout idéal désintéressé disparut.

Déjà, au siècle précédent, Solon avait réduit à 500 drachmes la récompense versée par Athènes à ses vainqueurs olympiques : « Désirer cette gloire lui paraissait méprisable », rapporte Diogène Laërce, au contraire de celle gagnée au combat. « Les athlètes – ajoute-t-il – sont dépensiers pendant leur entraînement et quand ils ont remporté la victoire ils sont dangereux : leur victoire, ils la remportent davantage au détriment de leur patrie que de leurs rivaux. »

Ce divorce entre la préparation physique à des fins civiques et la formation à la compétition sportive est sanctionné à l'époque des sophistes (seconde moitié du Ve s.), lorsque toutes les valeurs traditionnelles sont passées au crible de leur critique. Au point que c'est l'éducation physique elle-même dont l'utilité est remise en cause, victime du mauvais exemple donné par les athlètes de profession. Ainsi, dans le Lachès de Platon, dialogue qui met aux prises des généraux athéniens de la guerre du Péloponnèse et dont le sujet est « le courage », vertu militaire et civique entre toutes : au début du dialogue, Nicias – le futur vaincu de l'expédition de Sicile – présente l'escrime (« hoplomachie ») comme étant, avec l'équitation, le meilleur exercice pour un « homme libre », parce qu'il prépare à la guerre..., tout le dialogue servira de réfutation à cette assertion naïve. Le vrai courage est intérieur, il ne s'apprend pas auprès du maître d'escrime mais auprès du maître de philosophie, Socrate, peu sportif mais néanmoins soldat valeureux. Au passage on ridiculise joyeusement la nullité au combat du maître d'armes Stésilaos.

Document 4

Une finalité : L'EPS a pour finalité de former un citoyen, cultivé, lucide, autonome, physiquement et socialement éduqué.

Trois objectifs : pour tous les élèves et par la pratique scolaire des activités physiques, sportives et artistiques, elle vise, en les articulant, les objectifs suivants :

Le développement et la mobilisation des ressources individuelles favorisant l'enrichissement de la motricité Le développement des ressources doit faire l'objet d'une attention particulière au moment où l'élève, fille ou garçon, subit des transformations morphologiques, physiologiques et psychologiques

importantes. Toutes les activités physiques du programme permettent le développement et la mobilisation des aptitudes et ressources de chaque élève, éléments déterminants de sa réussite, de son aisance et de l'estime qu'il a de lui-même.

L'éducation à la santé et à la gestion de la vie physique et sociale La prise en compte de la santé doit s'envisager dans plusieurs dimensions : physique, psychique, sociale. Progressivement, le collégien doit apprendre à connaître son potentiel, à acquérir le goût de l'effort et des habitudes de vie liées à l'entretien de son corps, à organiser ses pratiques, à prendre en charge sa sécurité et celle des autres. Il doit aussi s'approprier les codes sociaux lui permettant d'établir de bonnes relations aux autres et de respecter l'environnement. A l'adolescence, au moment où le jeune, en quête d'identité, est susceptible d'adopter des comportements à risques, l'EPS peut l'aider à prendre conscience de l'importance de préserver son capital santé.

L'accès au patrimoine de la culture physique et sportive Au collège, l'élève doit vivre des expériences corporelles variées et approfondies. Il accède ainsi à une culture raisonnée, critique et réfléchie des APSA¹. Cet apprentissage se fait au travers de pratiques scolaires issues des pratiques sociales, aménagées en fonction des impératifs éducatifs. L'acquisition de compétences et de valeurs permet au collégien de se situer au sein d'une culture contemporaine.

Document 5



Légende de l'image *"I've found that success in one leads to success in the other."* : « J'ai constaté que le réussir dans un domaine permet de réussir dans les autres »

Deuxième partie : écriture personnelle (20 points)

On compare souvent le sport et la guerre. Selon vous, le sport peut-il être aussi une éducation à la paix ? Appuyez vos réflexions sur votre culture personnelle et vos lectures de l'année.

¹ APSA : activités physiques, sportives et artistiques.